

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

7 décembre 2025

2^{ème} dimanche de l'Avent

Pasteur Anne Faisandier

Textes :

Esaïe 11, 1-10

Matthieu 3, 1-12

Romains 15, 4-9

Deux propositions de prédication

Un Noël sobre qui va à l'essentiel

(Matthieu 3 et Romains 15)

C'est au désert que nous voici emmenés pour la deuxième semaine de l'Avent, avec Jean-Baptiste. Et dans la série des expériences radicales de désencombrement, écouter la prédication de Jean au désert, c'est pas mal !

1. Le désert n'est pas une promenade touristique

Jean, c'est d'abord une voix, et une voix qui crie dans le désert. Une voix qui prend la suite de celle des prophètes, comme Esaïe. Une voix qui ne peut pas jaillir ailleurs que dans le désert, en fait, si l'on y réfléchit bien.

Non pas le désert des cartes postales et des oasis, le désert des touristes ; non, le désert aride, rugueux, chaud le jour, froid la nuit. Celui dans lequel on peut se perdre pendant 40 ans et tourner en rond ; celui qui sépare Babylone où l'on vit en exil de Jérusalem où l'on rêve de revenir ; celui où l'on a peur de mourir de faim et de soif ; celui où se fait dans le même mouvement l'expérience de la solitude et celle de la proximité avec Dieu. Le désert biblique, en somme. Celui d'Élie terrassé dans sa fuite et d'Agar abandonnée avec son fils ; celui où le Christ lui-même sera tenté par le diable au chapitre suivant de l'Évangile.

En hébreu, le désert se dit *midbar* - ça parle (la bouche). Aller dans le désert, littéralement, c'est comme se rendre dans la bouche de Dieu. Celle qui peut vous avaler tout cru, ou vous parler. Rien d'étonnant que le cri de Jean résonne dans ce lieu. Cette expérience du désert, c'est celle de tous les mystiques. L'expérience du retrait et du silence, le lieu où l'on part pour se trouver soi-même parce qu'on ne peut plus fuir. Au désert, il n'y a plus de possibilité de se cacher ou de fuir ; on y est nu et exposé, aucun obstacle ne vient plus arrêter le regard ;



on ne peut qu'y être en vérité. Avec nous-mêmes, devant les autres, et devant Dieu. Au désert, il n'y a rien d'autre à se mettre sous la dent que des sauterelles et du miel sauvage, et pour tout habit des poils de chameaux. On va à l'essentiel ; il faut survivre en milieu hostile et chaque jour est un combat. Et en quelques phrases nous voici délestés de tout le décorum. C'est en ascètes que nous sommes invités à nous approcher de Noël.

Mais pas seuls. Car dans ce désert chemine une foule de croyants : « Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région voisine de la rivière du Jourdain venaient à sa rencontre ». L'attente de la venue du Messie, pour les Juifs au temps de Jean-Baptiste, comme pour nous, se vit au sein d'un Peuple. Marqués aujourd'hui par une culture individualiste ou déçus par la vie des autres croyants, nous pourrions avoir la tentation de vivre notre rapport à Dieu en solo, et bien sûr il est indispensable de développer une relation personnelle à Dieu, dans la prière et l'écoute de la parole notamment.

Mais ici nous voyons que cette recherche ne nous coupe pas des autres croyants, même très différents de nous. Rechercher Dieu ce n'est pas planer comme un pilote solitaire dans des altitudes nuageuses. C'est plutôt former une caravane qui avance, pas à pas, dans la fatigue et l'aridité du quotidien, mais avec la force que Dieu et les autres nous procurent. Notre marche dans ce désert de l'Avent nous rappelle cela : c'est au milieu de son peuple que Dieu demeure et c'est là qu'Il nous attend.

2. Jean le désertique

Les paroles qui sortent de la bouche de Jean ne sont pas plus douces que les conditions de vie, l'aridité se lit aussi ici : il faut changer de vie, ou plus exactement se repentir. « Reconnaître publiquement son péché » - il y a là des airs glaçants de révolution culturelle chinoise avec pancarte autour du cou, ou d'inquisition moyenâgeuse. Mais pas moyen de fuir : « Espèce de vipères ! Qui vous a appris à échapper à la colère de Dieu qui vient ? [8](#) Montrez par des actes que vous avez changé de vie [9](#) et ne pensez pas qu'il suffit de dire en vous-mêmes : "Abraham est notre père !" Car je vous dis que Dieu peut utiliser les pierres que voici pour en faire des enfants d'Abraham ! [10](#) La hache est déjà prête à couper les arbres à la racine : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. »

Au désert, il faut non seulement dire mais montrer son repentir, car la lumière crue de la vérité débusque les fausses sécurités mises en place. Seuls les fruits portés révéleront la nature de l'arbre. Pas de mensonge possible : nul pédigrée (... enfants d'Abraham...) ne protège de l'introspection, nulle pratique religieuse ne peut servir de viatique pour la traverser. On ne peut que s'exposer au rabotage en règle, et à vrai dire assez désagréable. Mais il n'est plus temps de tergiverser lorsque l'écroulement du monde devient une évidence, la hache nous attend au tournant de toute façon. Il n'y a pas de conversion, de changement, possible sans une prise de conscience de ce qui pèche – et donc une repentance.

En fait, Jean nous amène au point de rupture du discours, jusqu'à là où ça ne tient plus, là où quelque chose doit céder pour que le changement soit possible. Tant que l'on est dans le rêve d'une adaptation possible, il n'y a pas de changement. Et c'est ce que la tirade contre les Pharisiens et les Sadducéens dénonce : la tentation de « petits arrangements » pour s'éviter le décapage (« Espèce de vipères ! Qui vous a appris à échapper à la colère de Dieu qui vient ? »). Personne n'aime être amené à ce point de rupture où il n'y a pas d'autre possibilité que de courber l'échine et s'incliner pour déposer nos ratages de toute sorte. Et d'ailleurs bien souvent personne n'y va !

Alors la première bonne nouvelle de ce texte, c'est que des gens aillent le rejoindre dans le désert et osent s'exposer à sa parole. Ils viennent à sa rencontre, ils s'intéressent à sa parole et acceptent de dépasser le premier mouvement de recul. Cela ne va pas de soi et je crois que c'est pour nous un encouragement pour faire de même au sens de ce que Paul dit (cf. Romains 15, 4 : « Car tout ce qui a été écrit autrefois a été écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et par l'encouragement des Écritures, nous ayons l'espérance. »)

3. La repentance comme travail de terrassement

On découvre alors bien vite qu'être conduit au désert et s'exposer à la prédication de Jean, c'est accueillir ce décapage comme une bonne nouvelle, comme la possibilité d'un pardon à recevoir et d'une vie renouvelée à commencer : « Le règne de Dieu s'est approché » est la première phrase de cette prédication. L'aridité des paroles de Jean fait en nous ce qu'Ésaïe annonce : elle prépare le chemin en traçant des routes possibles et en enlevant les obstacles. La repentance est montrée comme ce qui permet le mieux de se préparer à l'advenue du Royaume de Dieu (*adventus* / advent). Elle nous débarrasse de la peur du jugement pour entrer dans la confiance en une parole qui redresse nos vies, même si cela n'est pas toujours agréable sur le coup. C'est une parole dure, mais juste et vraie, qui vise là où il y en a besoin. Une parole qui redresse ce qui était trop sinueux. Et en cela c'est une parole d'amour sincère : nous le savons, les plus profondes marques d'amour ne nous viennent pas de ceux qui tentent de nous satisfaire par des propos convenus. Amour et vérité vont de pair. L'amour vrai est capable de dénoncer, avec respect, ce qui défigure la dignité de l'autre et prend soin de ce qui peut faire le grandir en humanité. Elles ne viennent pas non plus de ceux qui nous diraient froidement « nos quatre vérités » ou nous réduiraient à des catégories morales. Si l'amour ne va jamais sans la vérité, la vérité ne va pas non plus sans l'amour. Comme le dit le Psaume : « amour et vérité se rencontrent ». L'amour vrai est capable de dénoncer, avec respect, ce qui défigure la dignité de l'autre et prend soin de ce qui peut faire grandir l'autre en humanité. Il naît de l'écoute de la Parole de Dieu et de la capacité à souffrir de la misère de ses frères.

A travers des paroles de dénonciation, Jean montre que le message chrétien dont il est le précurseur n'est pas un conte sucré pour grands enfants en manque de rêveries. L'amour dont il nous parle, dans la droite ligne de toute la Bible, n'est pas celui d'un bon Dieu un peu mou. C'est cet amour vrai qui pousse les prophètes à s'exprimer.

La repentance est difficile parce qu'elle nous demande de l'humilité ; c'est le coup de sécateur qui émonde le cep de vigne... Mais lui permet aussi de porter du fruit plutôt que de s'épuiser vainement.

4. Passer du Royaume de la colère à celui de l'amour : celui qui vient...

La repentance prêchée par Jean sonne aussi comme une préparation pour l'écoute de l'Évangile annoncé par Jésus : celui qui vient après. Il est frappant d'ailleurs de constater que c'est exactement la même formule qui est employée pour introduire l'enseignement de l'un comme de l'autre (Matthieu 4, 17) : « Repentez-vous car le règne des cieux s'est approché ». La même formule, et deux tonalités pourtant bien différentes. Jean annonce un Royaume de colère, il brandit une menace ; il dit la catastrophe qui s'annonce pour nous permettre une prise de conscience libératrice. Il dit un Christ qui vient pour trier le grain de la paille, juger, garder le meilleur et brûler le reste. Il est la voix prophétique qui crie au désert pour que nos yeux et nos oreilles s'ouvrent.

Mais « celui qui vient » et fait s'approcher le Royaume se révèle dans la douceur et pas dans la violence : il pardonne et guérit, et son premier discours public est une suite de béatitudes qui invitent à se mettre en marche vers le bonheur. Dans la suite de l'Évangile, les images empruntées pour parler de ce Royaume disent un temps de semailles (et non de récolte), ou un festin de noces. Cela donne une toute autre couleur que celle de Jean à l'appel à la repentance : **il s'agit d'être préparé pour accepter d'être aimé et d'aimer en retour**. Oui des obstacles doivent tomber, mais ce désencombrement n'est que la condition pour faire de la place à l'espérance.

On peut alors entendre l'appel à la repentance comme l'Évangile d'une proximité possible avec cet amour inconditionnel que Dieu manifeste en Christ. C'est cela le « retournement » (la conversion) demandé : la repentance n'est plus un exercice d'auto-flagellation douloureux, mais l'expérience d'un cœur à cœur amoureux où l'on a le droit d'être soi, avec ses limites, sans peur de représailles, mais avec la certitude d'être vu déjà comme celui ou celle que l'on est appelé à devenir, en mieux que ce que l'on a été.

Pour préparer Noël, la voix de Jean-Baptiste nous appelle cette semaine à un temps de désert et de vérité. Soyons sans crainte, n'ayons pas peur de « perdre » en laissant les obstacles s'aplanir devant le Christ. Nous ne pouvons que gagner plus de vie. Il est celui qui vient et s'approche, amenant avec lui le Royaume de Dieu. Et si pendant ce temps de l'Avent nous partageons avec nos proches (enfants) la vraie bonne nouvelle qu'il y a à se laisser débarrasser avec amour de ce qui entrave notre marche vers la liberté, nous n'aurons pas perdu notre temps cette année !

Amen

Un sauveur pour être sauvé de quoi ?

(Esaïe 11)

Je sais bien qu'à Noël nous avons l'habitude de lire et d'entendre Esaïe. C'est de saison... Comme la neige !!! Alors je vais oser ce matin une question iconoclaste : qu'est-ce que ce vieux prophète a encore à nous dire aujourd'hui ? On l'amalgame un peu vite à une annonce de la venue de Jésus sans trop se poser de questions... Mais un historien vous expliquerait quel roi, descendant de David, était visé par cette annonce dans la réalité historique du prophète Esaïe lorsque celui-ci vivait et attendait vraiment qu'un pouvoir politique agisse. Il vous dirait aussi tout l'effort des disciples, des continuateurs du prophète, jusqu'après le retour d'Exil, pour garder un caractère d'actualité à ce message, un caractère du coup plus intemporel, une histoire reportée à une autre actualité, voire à la fin des temps.

Cela dit, avouons-le, la monarchie judéenne du VII^e siècle ne nous concerne guère, et les péripéties de la réinstallation des Juifs babyloniens au V^e pas beaucoup plus. Même en s'approchant de Noël, l'image du Fils de David est bien lointaine, quasi obsolète. Rêvez-vous donc de la restauration d'un Davidide sur le trône de Jérusalem ? Les derniers rois en furent Francs, il n'y avait plus de Juifs, et c'était il y a 800 ans... Oui, cette prophétie est bien lointaine pour nous... Surtout quand on regarde de près ce qu'elle promet : le loup et l'agneau n'en sont pas encore à se côtoyer dans la paix.

Alors il nous faut **refaire le chemin des premiers chrétiens**, qui lisaient les Ecritures d'Israël pour comprendre qui est Jésus. Ces vieux textes leur ont permis ensuite de trouver des mots pour raconter Jésus, y compris sa naissance, non pas comme un reportage, mais comme une parabole, comme une prédication imagée du salut que Dieu accordait ainsi en celui que nous confessons être son Fils. Ces premiers chrétiens ont dû faire ce que chaque génération doit refaire à son tour : inventer un langage pour rendre compte de leur espérance. Pour cela ils se sont servis de ce dont ils disposaient, comme nous aujourd'hui.

Le texte d'Esaïe ne met rien d'autre en scène que **l'espérance d'Israël** dans l'attente du messie (= du Christ). Or ce devrait être aussi d'actualité pour nous en ce temps de préparation de Noël que de nous reposer cette question de ce que nous attendons vraiment. **Un sauveur ? Mais pour être sauvés de quoi ?**

1. On pourrait caractériser cette attente de plusieurs manières, selon le passage de notre extrait qui serait retenu. Mais en gros, elle se cristallise sur l'attente d'une personne, quelqu'un, qui doit venir et régner. Je vous propose de le reprendre au début, et de considérer ce qui est dit dans ce premier verset comme le plus important, la marque principale de la royauté ici prophétisée, attendue. Et même si j'enlève Isaï (ou Jessé, prononcez-le comme vous voulez) il reste, incontournable, l'insistance du prophète sur **la nouveauté, l'inattendu**. Le trône de David est fatigué, incapable de plus rien produire de bon. Et pourtant, dit le prophète, il va surgir là de la nouveauté. Pas d'ailleurs, d'un lieu inconnu. Pas d'un nouveau régime, d'une nouvelle famille, et pourquoi pas d'une nouvelle planète.

Non. Là. Là où vous êtes. Dans ce qui n'est plus capable de rien. Dans ce qui s'est épuisé, vidé. Dans ce qui n'a plus ni force ni vigueur ni imagination ni projet. Dans ce qui attend la mort. Du nouveau va surgir. Mes frères et sœurs, entendez-vous l'Evangile dans les mots du prophète ? Ici, pour vous, le règne du Christ, c'est du neuf, c'est de l'inattendu, ce n'est pas la table rase, mais c'est bel et bien **un nouvel arbre sur la vieille racine**.

Puisse l'Esprit qui inspira cette prophétie la faire retentir ce matin dans nos vies et dans notre Eglise. Car, la plupart du temps, nous côtoyons le pire qui puisse nous atteindre : nous sommes blasés ! Nous oublions que la royauté du Christ s'exerce sur nous et pour nous, et qu'elle est donc synonyme de nouveauté. Nous pensons parfois que nous sommes là pour maintenir, pour que l'édifice ne s'effondre pas encore, pas de notre temps. Mais surtout, pour maintenir, que la nouveauté ne s'approche pas de trop près car nous la vivons souvent comme une menace : si cela change, cela veut dire que quelque chose va disparaître. Et nous ne sommes plus capables de voir autre chose que ce qui va disparaître et cela nous terrifie. Même si cela nous fait souffrir. Même si confusément nous sentons que la vie va dans la direction de l'adaptation perpétuelle, du mouvement, du changement.

Pour reprendre l'image de l'arbre suggérée par Esaïe, il faut bien admettre que personne n'aime la perspective de devenir une souche... Et nous préférons continuer quoi qu'il arrive tel le vieil arbre qui fait illusion tant qu'on ne s'aperçoit pas qu'il n'y a plus que l'écorce... On se dit : « tant que ça tient... » en refusant d'envisager les dégâts que cela pourra faire le jour où un coup de vent un peu plus fort aura raison de l'arbre vermoulu et où il s'écroulera de toute façon.

Le règne de Christ n'est pas de cet ordre. Il a la vitalité du rejet plein de sève, qui bien que fort maigre est d'une solidité certaine. Difficile à couper même en le tordant en tous sens, là où les branches mortes se cassent net. Le royaume de Dieu annoncé par le Christ est une nouveauté radicale, il reste neuf, il reste surprenant, il reste difficile à encaisser, que ce soit dans notre foi personnelle, dans notre vie sociale, dans notre communion ecclésiale. Lorsque nous en prenons la mesure, nous sommes souvent effrayés, effrayés de ce qu'il faudrait changer, effrayés parce qu'il faudrait que nous changions !

2. Qu'est-ce qui doit changer ? En quoi la nouveauté de ce règne se manifeste-t-elle, d'après la prophétie d'Esaïe ?

- La première chose qui est notée dans notre extrait, c'est la justice. Christ est un juste juge, qui ne juge pas au hasard, ni par intérêt, ni par idéologie, qui défend les petits. Faut-il le souligner, cette justice-ci n'est pas la nôtre. Nous sommes partiaux, quelle qu'en soit la raison. Nous sommes toujours partiaux. Nous sommes le critère de notre jugement, le but de notre justice. Tout notre comportement est centré sur notre propre intérêt, même par personnes interposées. Nous construisons notre vie, nos relations, nos engagements, dans ce seul but : nous. Cela mène à la jalousie entre frères et sœurs comme à la domination économique du nord sur le sud. Le règne de Christ est une totale nouveauté par rapport à cela. Il est juste. C'est le règne de la justice. Il ne vient pas nous juger. Il vient nous justifier. C'est-à-dire nous rendre justes. Sous le règne de Christ, nous sommes justes devant Dieu. Il faut que nous le manifestions devant les hommes : soyons donc aussi justes dans ce sens ! Que la juste justice de Christ devienne le critère de notre jugement, de notre comportement, de notre relation aux autres. Car la justice dont nous sommes capables par nos bons sentiments (soi-disant bons) est bien injuste.

- Deuxième note nouvelle, radicalement nouvelle elle aussi, de ce règne de Christ : la parole qui agit. Dieu nous le dit depuis la première page de la Bible : sa parole agit, elle n'est pas un discours, mais un engagement de sa personne, un engagement efficace. Ce n'est pourtant pas une parole magique : elle ne manipule pas ni ne se laisse manipuler. C'est une parole d'autorité. Elle dit, et cela est. Là encore, c'est le contraire de nos propres paroles. Mais ici, je crois bien que la nouveauté radicale serait de se laisser modifier par cette parole étrange,

celle de Dieu, Christ lui-même, tel que nous le recevons dans ces quelques mots et dans le pain et le vin de la Cène.

Laissons-nous modifier, laissons-nous déranger, laissons la Parole de Dieu nous faire éventuellement changer de chemin, changer de comportement, changer de piété, changer d'amis, changer de tout ce qui ne vient pas de lui. Il faut que nous obéissions à la Parole de Dieu : elle est de Dieu ! Et plus que ça : notre bonheur est dans cette obéissance, dans ce changement, dans cette nouveauté. N'attendons pas que les autres changent d'abord. Laissons-nous changer par Dieu !

- Troisième note encore plus nouvelle : la paix. La paix entre les contraires. La paix inaccessible. Israéliens et Palestiniens vivant ensemble sur le même territoire... Hélas, cette paix est si étrangère à notre monde. Pourquoi, malgré tous nos efforts ? C'est, nous dit le prophète, quand "la connaissance de l'Eternel remplira le pays". La connaissance du règne de Christ à la place de nos guerres, à la place de nos violences où c'est, bien sûr, toujours la faute de l'autre... On ne fait pas la paix d'abord, ça ne marche pas. On s'attache d'abord à connaître Christ, et c'est là qu'il n'y a plus de place pour autre chose, plus de place pour tuer ou manger l'autre. Connaissiez l'Eternel. La paix ne se fait pas, ne se reçoit pas, autrement que par ce biais incontournable, cette nouveauté radicale qu'avaient reçue nos Pères et que nous avons oubliée presque tout le temps : la relation avec Dieu, la lecture de la Bible et la prière, sont nécessaires et incontournables. On ne peut pas en faire l'économie. Sans cela, la foi n'est qu'une vague conviction pas même assurée, elle n'a pas d'intérêt. Alors, dit le prophète, alors le monde changera. Alors les gens s'approcheront de Dieu. Alors sa gloire se verra. Nous, nous ne sommes pas "les gens". Nous sommes le royaume sur lequel Christ règne déjà, nous sommes le peuple nouveau, où la connaissance de Dieu prend toute la place, où la Parole de Dieu opère des miracles, où la justice de Dieu règne. Nous le sommes, en Christ. Puissions-nous l'être dans ce monde. Et recevoir de Dieu comme Esaïe l'annonçait :

- le souffle de la sagesse, du bon sens, qui permet de prendre les décisions dans la vie quotidienne
- le souffle de l'intelligence, qui donne de comprendre les tenants et les aboutissants d'une situation
- le souffle du discernement, qui permet de prendre de bonnes décisions
- et le souffle du courage, qui donne de les appliquer.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : nbp@epudf.org